

SAMEDI DE LA XXXÈME SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

1ère lecture : Ph 1, 18b-26

Frères, de toute façon, que ce soit avec des arrière-pensées ou avec sincérité, le Christ est annoncé, et de cela je me réjouis. Bien plus, je me réjouirai encore, car je sais que cela tournera à mon salut, grâce à votre prière et à l'assistance de l'Esprit de Jésus Christ. C'est ce que j'attends avec impatience, et c'est ce que j'espère. Je n'aurai à rougir de rien ; au contraire, je garderai toute mon assurance, maintenant comme toujours ; soit que je vive, soit que je meure, le Christ sera glorifié dans mon corps. En effet, pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage. Mais si, en vivant en ce monde, j'arrive à faire un travail utile, je ne sais plus comment choisir. Je me sens pris entre les deux : je désire partir pour être avec le Christ, car c'est bien préférable ; mais, à cause de vous, demeurer en ce monde est encore plus nécessaire. De cela, je suis convaincu. Je sais donc que je resterai, et que je continuerai à être avec vous tous, pour votre progrès et votre joie dans la foi. Ainsi, à travers ce qui m'arrive, vous aurez d'autant plus de fierté dans le Christ Jésus, du fait de mon retour parmi vous.

Psaume 41 (42), 2, 3, 5abcd, 5efgh

R/ *Mon âme a soif du Dieu vivant.*

- Comme un cerf altéré cherche l'eau vive,
ainsi mon âme te cherche toi, mon Dieu.
- Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant ;
quand pourrai-je m'avancer, paraître face à Dieu ?
- Je me souviens, et mon âme déborde :
en ce temps-là, je franchissais les portails !
- Je conduisais vers la maison de mon Dieu la multitude en fête,
parmi les cris de joie et les actions de grâce.

Evangile : Lc 14, 1.7-11

Un jour de sabbat, Jésus était entré dans la maison d'un chef des pharisiens pour y prendre son repas, et ces derniers l'observaient. Jésus dit une parabole aux invités lorsqu'il remarqua comment ils choisissaient les premières places, et il leur dit : « Quand quelqu'un t'invite à des noces, ne va pas t'installer à la première place, de peur qu'il ait invité un autre plus considéré que toi. Alors, celui qui vous a invités, toi et lui, viendra te dire : "Cède-lui ta place" ; et, à ce moment, tu iras, plein de honte, prendre la dernière place. Au contraire, quand tu es invité, va te mettre à la dernière place. Alors, quand viendra celui qui t'a invité, il te dira : "Mon ami, avance plus haut", et ce sera pour toi un honneur aux yeux de tous ceux qui seront à la table avec toi. En effet, quiconque s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

+

Chapelle de Notre-Dame, Ribeauvillé, samedi 29 octobre 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage. » Cette considération de l'apôtre Paul, dans son emprisonnement, peut être partagée par tous les croyants. Car, par la foi, nous savons que n'avons rien à craindre de la mort – bien au contraire. C'est une pensée à laquelle nous pouvons communier, surtout quand l'âge s'avance : car mourir, c'est finalement quitter une vallée de combats et de larmes, pour entrer dans le Royaume de la paix et de la joie.

« Mais si, en vivant en ce monde, j'arrive à faire un travail utile, je ne sais plus comment choisir. » Saint Paul change d'avis, parce qu'il se laisse toucher par un appel : celui du service qu'il peut encore rendre. « Je me sens pris entre les deux : je désire partir pour être avec le Christ, car c'est bien préférable ; mais, à cause de vous, demeurer en ce monde est encore plus nécessaire. » Le travail apostolique est une raison pour laquelle il est finalement heureux de devoir encore rester sur la terre. Mais pour ceux qui n'ont pas une telle mission, la question ne reste-t-elle pas entière ? Pourquoi le Seigneur permet-il que nous demeurions ici-bas, et parfois longtemps, alors que notre seul désir est de Le rejoindre ?

En fait, il n'est pas tout à fait vrai que nous n'ayons aucune mission ; saint Paul évoque sa conception du ministère, son engagement pour que les fidèles progressent et trouvent toujours plus la joie dans la foi. Mais nos propres progrès, notre propre foi font, dans la communion des saints, progresser le corps tout entier de l'Église : nous participons à l'apostolat de l'Église, au moins par la prière, même si nous ne sommes pas affectés visiblement à un ministère. Nous avons toujours l'occasion de nous offrir nous-même par amour au Seigneur, en union à Jésus ; il y a toujours une dernière place qui se propose, et que nous pouvons accepter avec humilité, dans un mouvement du cœur qui rend gloire à Dieu et qui porte du fruit. Les choses les plus petites peuvent être faites avec beaucoup d'amour, et ainsi prendre une dimension d'éternité. Et cela change beaucoup de choses.

La question n'est donc plus de savoir s'il vaut mieux rester ici-bas ou rejoindre le Seigneur – nous avons à aimer, en toutes circonstances, dans la confiance en la Providence qui nous conduit, aussi longtemps que le Seigneur le voudra. La Bienheureuse Vierge Marie aussi aurait pu se poser cette question ; après avoir participé intimement aux mystères de la vie de Son Fils, jusqu'à Sa Résurrection, après avoir assisté l'Église dans ses tout débuts, par sa présence et sa prière, elle aurait pu se languir, voire s'affliger de devoir rester ici-bas. La tradition nous dit qu'elle a vécu encore plusieurs années avant de pouvoir rejoindre Son Fils. Cette patience de la Vierge, cette continuation silencieuse de son offrande veulent cependant nous encourager à la confiance.

« Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant ; quand pourrai-je m'avancer, paraître face à Dieu ? » Avec le psalmiste, nous voulons cultiver chaque jour le désir de Dieu, attiser le feu de l'amour qui nous tend vers Lui. Que cette Eucharistie nous fasse entrer plus en profondeur dans la vie et l'offrande de Jésus, afin que tout ce que nous devons encore vivre ici-bas porte du bon fruit, en attendant de communier pleinement à Sa vie de Ressuscité, avec la Vierge Marie, dans la joie du Ciel, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +